

## AKTUELL

ÉTUDIANTS

# We want you !

David Wagner

**C'est bien connu : il n'y a pas que le boulot dans la vie. Traduisez en langage d'étudiants : il n'y a pas que les cours. Il faut aussi s'engager, militer. Tour d'horizon des possibilités au Luxembourg.**

Y a-t-il une vie à côté des études universitaires ? Depuis quelques années, cette question a une légitimité nouvelle au Luxembourg. Car ce qui commence à sembler banal, à savoir l'existence d'une véritable université au grand-duché, ne l'est que depuis peu. Mais qui dit université, dit vie étudiante - et cette vie dépasse souvent le cadre des cours magistraux et travaux dirigés. Aussi cette vie se prête-t-elle à un engagement plus militant : devenant adulte et en pleine émancipation intellectuelle, l'étudiant prend conscience de ses intérêts personnels et des enjeux collectifs.

Même si le Luxembourg a longtemps été amputé d'une structure universitaire digne de ce nom, il peut se targuer d'une tradition d'engagement estudiantin plus que centenaire. Etant donné que le Luxembourg était dépourvu d'université, il n'est pas étonnant que les premiers « cercles » ont vu le jour : en 1910 tout d'abord, les étudiants catholiques et conservateurs créent l'Association catholique des étudiants luxembourgeois (ACEL, à ne pas confondre avec l'ACEL d'aujourd'hui), qui, après le second conflit mondial, renaîtra de ses cendres sous l'appellation d'Association luxembourgeoise des universitaires catholiques (ALUC).

Parallèlement, les étudiants de la gauche de l'époque (entendez « libéraux » et « socialistes »), se réunissent à partir de 1912 sous la bannière de l'Association générale des étudiants luxembourgeois (AGEL), communément appelée « Assoss ». Cette association, qui fournira un certain nombre de résistants sous l'occupation nazie, survivra jusque dans les années 70. En 1920, les organisations s'accordent pour former ensemble une structure confédérale, à savoir l'Union nationale des étudiants luxembourgeois (UNEL). Mais cette organisation ne restera qu'un tigre de papier jusqu'à sa résurrection dans les années 50. Jusqu'en 1969, l'UNEL regroupe tout-e-s les étudiant-e-s en comptant en son sein une aile droite, l'ALUC, et une aile gauche, l'Assoss. Mais comme un peu partout en Europe, l'UNEL

n'échappera pas à l'effervescence politique de mai 68, avec ses dissensions politiques internes. Résultat : l'ALUC quitte l'UNEL qui deviendra progressivement, avec ses hauts et ses bas, l'organisation des étudiant-e-s de gauche toutes tendances confondues, et ce jusqu'à aujourd'hui.

## Une histoire mouvementée

De nos jours, le Luxembourg compte ainsi trois organisations estudiantines de niveau « national » : l'UNEL, l'ALUC - qui semble néanmoins être tombée en veilleuse - et l'Association des cercles des étudiants luxembourgeois. Cette dernière rassemble l'ensemble des cercles d'étudiants éparpillés à l'étranger. Fondée en 1984 et se disant « idéologiquement et politiquement neutre », elle réunit selon

ses propres dires une quarantaine de cercles ainsi que des organisations « consultatives » que sont les différentes organisations de disciplines (qu'il s'agisse des étudiants en médecine, en ingénierie, en psychologie ou en droit...). Quasiment institutionnalisée, l'ACEL collabore étroitement avec le ministère de l'Enseignement supérieur et s'investit beaucoup plus dans les champs revendicatifs et corporatistes que contestataires.

Ce n'est pas le cas de l'UNEL, qui s'inscrit dans une démarche plus politique. Ainsi, la « grande dame » du mouvement estudiantin était une des actrices principales de la campagne du « Non » à la constitution européenne ou dans le mouvement opposé à la loi « 5611 » qui avait fait descendre, il y a tout juste un an, quelques milliers de lycéen-ne-s dans

Etudiant-e-s !

Pour vous rassembler, c'est facile ! C'est indiqué. (photo: woxx)

